



La prière

« De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables. » Rom 8,26

Traiter de la prière par le fond est délicat car il s'agit de la relation foncière de l'âme avec Dieu. Elle est bien plus qu'un exercice, c'est une vie puisque par le baptême nous avons réellement reçu la vie de Dieu en nous. Pour un enfant de Dieu, ce contact très simple avec le Seigneur peut être constant.

À strictement parler, il n'y a qu'une prière véritable et totale, celle de Jésus Christ rendant grâce à Dieu dans sa passion, sa mort et sa résurrection. La prière irrigue toute sa vie. Jésus est notre soutien actif et fraternel chaque fois que nous nous adressons au Père. Nous prions parce que cela nous est donné dans le Christ. Par la prière, nous acceptons d'être assumés en Lui.

Prier est un acte d'adoration, un acte d'amour qui nous enracine au cœur de la Trinité. C'est un acte de charité parfaite où l'homme accomplit totalement sa vocation. Malheureusement, dans le concret de nos existences, nous rencontrons une résistance en nous car nous sommes marqués par le péché.

On dit souvent que le temps de la prière nous manque mais reconnaissons que nous perdons beaucoup de temps dans des futilités. C'est que la prière demande une libre disponibilité, un désir gratuit, une réelle détermination intérieure et un cœur simple.

Dans ce numéro, sept personnes ont développé ce thème :

- Le père Gilbert de l'abbaye de Rochefort introduit le dossier en rappelant l'essence de la prière chrétienne et en montrant les enjeux.
- L'abbé Albert Vinel explique le rôle majeur de la liturgie : source première de la vie divine qui nous est communiquée.
- Sœur Giovanna présente la Liturgie des Heures comme un moyen offert au chrétien pour faire de sa vie un véritable pèlerinage.
- L'abbé Jean-Marc de Terwangne évoque Marie comme modèle d'accueil et d'offrande au Christ.
- L'abbé Jean Simonart développe l'importance de la prière personnelle qui est un trésor pour celui qui en vit.
- Angélique Tasiaux rappelle l'importance de la prière familiale sans en nier les défis quand les enfants grandissent.
- Annick Beuten témoigne de son expérience dans les groupes du renouveau charismatique.

Comme saint François devant le crucifix nous pouvons dire : « Très-Haut, Dieu de Gloire, illumine les ténèbres de mon cœur, donne-moi une foi droite, une espérance certaine, sens et discernement pour accomplir ta vraie et sainte volonté. Amen. »

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

L'essence de la prière chrétienne

Le mystère de la prière fonctionne comme le balancier d'une horloge. Tout commence dans la prière liturgique communautaire et tout se termine dans la prière solitaire, face à face avec Dieu. Tout ce qui est donné dans la prière liturgique est reçu et assimilé dans la prière du cœur.

Nous connaissons tous l'histoire du vieux Chaffangeon d'Ars. À son curé qui l'interrogeait sur ses longues stations à l'église, il répondit: «*Je l'avise et il m'avise*». Dans ses sermons, Monsieur Vianney racontait souvent cette confidence de son paroissien et il ajoutait: «*Pour la prière, tout est là*».

S'EXPOSER À LA LUMIÈRE DU CHRIST

Effectivement, tout est là. La prière est échange de regard entre Dieu et l'homme. Un échange de regard amoureux. On prie d'abord avec nos yeux. Dans une homélie de Noël, le pape Paul VI disait que prier, *c'est se placer dans le cône de lumière qui émane du Christ ressuscité (Homélie de Noël à la messe de l'aurore 1969)*. Prier, consiste à s'exposer à la lumière qui divinise (Saint Benoît, *Prologue*), c'est être illuminé et métamorphosé par les rayons qui émanent du Christ transfiguré. Dans toute vraie prière, l'homme est appelé à faire l'expérience du Thabor dans la mesure où son cœur est purifié. À un moment important de la vie de l'Église, dans le discours de clôture du Concile Vatican II, le pape Paul VI affirmait que *fixer en Lui notre regard et notre cœur, dans cette attitude que nous appelons contemplation, devient l'acte le plus élevé et le plus plénier de l'esprit, celui qui, aujourd'hui encore peut et doit ordonner l'immense pyramide des activités humaines (Discours de clôture du concile 7 décembre 1965, DP p 663)*. Nous aurions intérêt à considérer de près la pyramide de nos activités et de vérifier si la pointe de celle-ci n'est pas trop émoussée.

ÊTRE LÀ ET REGARDER

Plus le cœur est pur, plus la vision du Christ est claire et intense. Il n'existe pas un degré zéro de la vision de Dieu. Pour les pécheurs que nous sommes tous, l'Esprit saint a donné à l'Église les saintes icônes: icônes d'Orient et icônes d'Occident. Elles nous sont données comme une vision provisoire. C'est la vision de Dieu à la portée des aveugles. Pour de multiples raisons, l'Occident a oublié ses icônes au cours des siècles. L'exposition du Saint-Sacrement a remplacé les icônes en Occident. Il serait tragique pour la vie de prière de perdre le sens de l'adoration eucharistique. Certes, nous savons que *l'Eucharistie est adorée parce qu'elle est conservée et qu'elle n'est pas conservée pour être adorée (Dom Lambert Bauduin)*. Néanmoins, le Saint-Sacrement présent au tabernacle ou exposé selon les règles de l'Église, reste pour les occidentaux la grande icône, le grand élément visuel, indispensable à la prière. Prier, c'est être là et regarder; prier, c'est s'exposer devant le Christ comme un vitrail afin d'être traversé par sa lumière.

INTERCÉDER POUR D'AUTRES

Le Curé d'Ars disait encore: *dans cette union intime de la prière, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble (Nodet, p 80)*. De cette union intime jaillit une immense compassion pour le monde qui se traduit par la prière d'intercession. Lorsque nous intercédons pour nos frères dans le secret, nous devons croire à la toute-puissance de la prière; nous devons croire que le Christ, la Mère de Dieu et les saints sont là présents devant nous et qu'ils nous écoutent attentivement; nous devons croire que la prière d'intercession a un effet direct et immédiat sur les personnes pour lesquels nous prions. Nous devons croire qu'on obtient de Dieu autant qu'on en espère. Il faut que nous soyons prudents lorsque nous disons à nos frères dans l'épreuve: *Je prierai pour vous*. Assumer quelqu'un dans sa propre vie de prière est un engagement difficile. Se tenir fidèlement chaque jour devant Dieu pour un frère pendant des mois ou des années n'est pas une simple affaire. Il ne faut donc pas galvauder les mots de la foi.

UN COMBAT SPIRITUEL

La prière est facile, il suffit d'être là devant Dieu et de se laisser traverser par son rayonnement, il suffit de perdre du temps avec Dieu et pour Dieu. Paradoxalement, beaucoup de personnes se plaignent de rencontrer des difficultés dans la prière. Remarquons que le Catéchisme ne parle pas du combat de l'obéissance ou de la chasteté ou de la pauvreté. Par contre, il parle du combat de la prière. C'est comme



© Charès De Clercq



© Charles De Clercq

si le Catéchisme se faisait l'écho de ce que disait Abba Agathon, ce moine du désert d'Égypte au IV^e siècle. *Les frères interrogèrent Abba Agathon: «Quelle est, parmi les bonnes œuvres, la vertu qui comporte le plus d'effort?» Il leur dit: «Pardonnez-moi, je crois qu'il n'y a pas d'effort comparable à celui de prier Dieu. Chaque fois en effet que l'homme désire prier, les ennemis veulent l'en arracher. Car ils savent qu'ils n'entraveront sa marche qu'en le détournant de la prière. Pour toute autre œuvre bonne qu'un homme entreprend, en y persévérant, il acquiert de la facilité. Mais pour la prière, jusqu'au dernier soupir il a besoin de lutter» (Abba Agathon 9, collection alphabétique 91).* Pour tenir bon dans la prière, nous devons affronter des forces spirituelles négatives.

ET LES DISTRACTIONS ?

Le Catéchisme va directement au cœur de nos difficultés dans la prière. *La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre manque de foi... Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires; de nouveau, c'est le moment de la vérité du cœur et de son amour de préférence (CEC 2732).* Le Catéchisme constate également que *la distraction est la difficulté habituelle de notre prière. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges alors qu'il suffit de revenir à notre cœur (CEC 2729).* Il n'est pas grave d'avoir des distractions dans la prière. Une prière remplie de distractions n'est pas nécessairement une mauvaise prière. Notre corps est là devant Dieu, notre cœur est là. Si notre imagination s'envole, l'essentiel de

nous-mêmes est tout de même devant Dieu. Pour ramener paisiblement la pensée et l'imagination devant Dieu, la tradition occidentale répète sans cesse le premier verset du psaume 69: *Dieu, viens à mon aide, Seigneur, hâte-toi de me secourir.* La tradition orientale, au moyen de plusieurs versets évangéliques a forgé la prière de Jésus: *Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur.* Plus on acquiert de l'expérience dans l'art de la prière, plus les plages de vrai silence s'étendent dans notre cœur lorsque nous nous tenons devant Dieu. Du fond de nous-mêmes, monte de temps à autre une parole qui réjouit le cœur du Christ: *Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie (Mt 17, 4).*

Combien de temps faut-il prier chaque jour? Le Catéchisme s'attarde à cette question. La réponse est d'une grande sagesse: *le choix du temps et de la durée de l'oraison relève d'une volonté déterminée, révélatrice des secrets du cœur. On ne fait pas oraison quand on a le temps: on prend le temps d'être pour le Seigneur, avec la ferme résolution de ne pas le Lui reprendre en cours de route, quelles que soient les épreuves et la sécheresse de la rencontre (CEC 2710).*

Tous, nous pouvons aimer Dieu intensément et passionnément. L'amour de Dieu ne dépend pas du sentiment ni d'une inclination naturelle. Écoutons ce que dit saint Irénée de Lyon: *Plus nous le contemplerons, plus nous l'aimerons (A.H.IV, 12, 2).*

Père Gilbert Degros

Une école de prière la liturgie

Le récent anniversaire de Vatican II nous a rappelé combien le Concile a marqué la vie de l'Église. Mais on perd parfois de vue la grande attention que portait Vatican II à la vocation à la sainteté du Peuple de Dieu, à la conversion personnelle et à l'intériorité. La liturgie exerce ici un rôle majeur.

«Dieu à la première place; la prière est notre premier devoir; la liturgie, la source première de la vie divine qui nous est communiquée; la première école de notre vie spirituelle, le premier don que nous puissions faire au peuple chrétien, qui unit sa foi et sa prière aux nôtres.» (Paul VI, Clôture II^{ème} Session, 1963.)

À L'ÉCOLE DU RESSUSCITÉ

«Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple; le Christ annonce encore l'Évangile. Et le peuple répond à Dieu par les chants et la prière» (*Constitution sur la Liturgie* 33).

«Quand nous nous mettons à prier, nous avons l'impression que nous prenons l'initiative. Mais la prière est toujours une initiative de Dieu en nous» (Jean-Paul II). Savoir cela est indispensable mais trop souvent inexploré...

«Nous, nous aimons, parce que lui, le premier, nous a aimés» (1 Jn 4,19). De cette primauté de l'invitation de Dieu, la prière liturgique est à la fois un témoin et un maître.

Contrairement à une (re)présentation trop tenace, la liturgie n'est pas en premier lieu une action de l'homme qui chercherait un contact avec Dieu à travers l'offrande de son temps et de son adoration. C'est l'inverse qui est vrai: la liturgie est d'abord une action *de Dieu*. Oui, l'action liturgique est un moment de l'action salutaire de Dieu. Elle rend l'homme apte à louer et à «adorer en esprit et en vérité» (Jn 4,24). Comment? grâce à son assumption dans le mystère du Christ, rendu réellement présent dans le rite.

Très concrètement, l'action liturgique nous relie à la résurrection du Nazaréen. Dans la diversité des célébrations tout au long de l'année liturgique, les chrétiens accèdent au «Mystère pascal» pour être introduits dans la plénitude du «Mystère du Christ», en y grandissant toujours plus, pour être introduits dans la plénitude de Dieu (cf. Ep 3,19). En effet, la *Constitution sur la Liturgie* (CL) est explicite: l'objet de la liturgie n'est autre que la continuation de l'action pascale du Christ (CL 5-6), permettant ainsi quatre modes de présence actuelle et personnelle du Ressuscité dans la liturgie (cf. CL 7).

UNE ÉCOLE DE PARTICIPATION

L'action liturgique initiée par Dieu appelle notre «réaction». Vatican II, les rituels et les théologiens parlent à ce

propos de «participation active des fidèles» à la liturgie. La qualification d'«active» demandée à douze reprises par la *Constitution* (n° 11) ne désigne pas n'importe quelle bougeotte, mais bien plus fondamentalement une implication «consciente» et «agissante» dans l'*actio* qu'est la liturgie.

Concrètement, faire chanter, répondre, bouger sont des comportements extérieurs dont cette participation ne peut se satisfaire, car elle est aussi une participation *intérieure*.

La Bible regorge de textes qui parlent de croire ou de prier *avec le coeur* et pas simplement avec la bouche et les lèvres.

Avec le «coeur» et non pas seulement avec le «mental»!

Trop fréquemment on réduit la participation liturgique à un impératif de compréhension. Quand le Concile parle de «participation active et consciente» (n°11), il ne désigne

pas d'abord une connaissance mais bien une *présence*, une présence à une action.

*Très concrètement,
l'action liturgique nous
relie à la résurrection
du Nazaréen.*

On peut aussi expliciter la participation par la qualité de *l'intention* du priant.

C'est elle, l'intention, qui peut saisir la présence, ou plutôt la *mise en présence* offerte par l'Esprit du Ressuscité.

En parlant de «présence soutenue par une intention» on élimine les risques d'em-

brigadement et d'activisme, en favorisant un véritable esprit de prière assumé personnellement.

UNE ÉCOLE PAROISSIALE

Ce n'est pas Vatican II qui a inventé la notion de participation, mais il en a consacré l'usage par un Mouvement déjà vieux de 50 ans en 1962. Son initiateur, Lambert Beauduin (1873-1960), voulait s'adresser à «l'homme de la rue» et, en particulier, aux fidèles des paroisses. À ses yeux, les assemblées dominicales sont une richesse à rendre pleinement opérante.

Et pour faire participer plus activement les fidèles au culte et au cycle liturgique, son «mouvement liturgique actuel» visait au départ à faire comprendre au clergé le sens et la valeur de la liturgie. Sa première réalisation pratique fut le lancement d'une revue appelée à un grand succès, *La vie liturgique*, dont le tirage atteignit 70.000 exemplaires après un an. Il anticipait ainsi la recommandation de Vatican II aux prêtres d'apprendre aux fidèles à «pouvoir prier sincèrement» dans une assemblée.



© Charles De Clercq

« Les prêtres apprennent aux fidèles à participer aux célébrations liturgiques de manière à pouvoir y prier sincèrement ; ils les guident, suivant les grâces et les besoins de chacun, à approfondir sans cesse leur esprit de prière pour en imprégner toute leur vie [...] Bref, ils instruisent les chrétiens à célébrer le Seigneur de tout cœur par des hymnes et des chants spirituels, rendant grâces en tout temps pour toutes choses au nom de Notre Seigneur Jésus Christ à Dieu, le Père (*Décret sur le Ministère et la vie des prêtres* 5 ; voir aussi SL 14 à 18, sur la formation des fidèles à la liturgie.)

« PRIONS ENSEMBLE... »

« Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est 'le sacrement de l'unité' » (CL 26) ... Parce que les actions liturgiques sont « des célébrations de l'Église », c'est dans la liturgie *comme action* que le mystère de l'Église est « manifesté » (cf. CL 26). Et, puisque toute vraie prière chrétienne doit s'enraciner dans un *sensus ecclesiae*, comment ne pas favoriser la prière liturgique pour accroître notre « conscience d'Église » ?

En comprenant la liturgie comme *l'acte d'un corps unique*, les Pères de l'Église ont souvent insisté sur l'importance des dialogues entre le prêtre et l'assemblée. Ils insistaient sur le sens de l'*Amen* que prononcent les fidèles : « votre Amen est

votre souscription », répète Augustin dans ses sermons.

« En prononçant leur *Amen*, soit tous ensemble à la fin de la Prière Eucharistique, soit individuellement lorsqu'ils reçoivent la communion, les fidèles réalisent, avec le prêtre, *l'unité du sujet célébrant*. [...] Quelque chose se passe. La communauté se réalise comme telle. Se réalise aussi la concorde fraternelle à laquelle est promise cette présence du Seigneur par laquelle est atteinte la fin même de l'action liturgique, à savoir la glorification de Dieu et la sanctification des hommes » (Y. Congar, *La liturgie après Vatican II*, p. 278).

DANS L'AUJOURD'HUI DE DIEU

Temps de l'homme visité *aujourd'hui* par le « temps de Dieu », l'action liturgique renferme en elle « aujourd'hui » l'action salvifique divine. Car la médiation de Jésus ressuscité s'exerce encore maintenant par sa présence active, puisqu'Il est assis « à la droite de Dieu et intercède pour nous » ! (Rm 8,34). Toutes les formules conclusives des prières liturgiques le soulignent : « par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit... ». Ces finales de l'eucologie chrétienne ne réfèrent pas d'abord aux mérites d'une action passée, mais à l'activité présente du Christ ressuscité auprès du Père et auprès de son Église.

Abbé Albert Vinel

Vivre sa vie de foi avec Marie

Observer Marie qui se laisse choisir par Dieu pour accueillir son Fils et le mettre au monde, voilà de quoi nous ouvrir un chemin de croissance par la prière avec elle.

MARIE DANS NOTRE HORIZON DE FOI

Au moment de l'incarnation, Dieu choisit de se faire homme en passant par Marie, Vierge et Immaculée. Non marquée du péché d'orgueil, ni d'aucun autre, Marie se reconnaît *humble servante du Seigneur* et jamais ne fut tentée de prendre la place de ce dernier ! Ainsi, Marie n'a jamais fait et ne fera jamais ombrage au Christ. Je ne dois donc pas craindre de lui ouvrir une place de choix dans mon horizon de foi. Ainsi, prier Marie, c'est d'abord reconnaître sa part voulue par Dieu dans l'histoire du Salut pour le monde d'hier et d'aujourd'hui.

MARIE, MODÈLE D'ACCUEIL DU CHRIST

Marie est la première à s'étonner de ce qui lui arrive quand l'ange Gabriel lui annonce qu'elle deviendra la mère du Sauveur. Accueillir le Christ sera pour elle, comme pour Joseph, un authentique chemin de foi au cœur d'un *fiat* donné d'emblée et toujours déployé au long de la vie bousculée par cet accueil.

Pour nous aussi, l'accueil du Christ est souvent un chemin de foi, de vie, qui bouscule. Le *fiat* de Marie et Joseph leur a donné de vivre ces bousculements toujours dans la même direction : pour accueillir pleinement le Christ, vivre le don de soi !

Prier Marie, c'est donc aussi lui demander la grâce d'un accueil toujours plus grand, plus complet du Christ, en accueillant comme chemin de vie et don de soi les bousculements que cet accueil du Christ opère.

MARIE, MODÈLE D'OFFRANDE DU CHRIST

Marie est également bousculée dans l'offrande progressive et totale du Christ au monde.

- **Chez Élisabeth**, elle reconnaît qu'à travers ce qui se vit en elle *Dieu se souvient de la promesse faite à nos pères...* La vie qu'elle porte, elle la porte donc pour d'autres que pour elle-même seulement !

- **À la nativité**, elle sera bien étonnée de ce que les bergers



© AEN

racontent de cet enfant : *Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui... un Sauveur...* (Lc 2, 10-11).

- **À la présentation au Temple**, le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui, et Syméon dit à Marie : *Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël...* (Lc 2, 33).

- **À douze ans** : ... *ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* (Lc 2, 49).

Ainsi, prier Marie, ce sera encore lui demander la grâce de vivre toujours davantage l'offrande de la vie que nous avons reçue et que nous portons au plus profond de nous-même. Cette vie est pour nous et le monde !

UNE MÈRE

Sur la croix, Jésus fait cadeau de

sa mère au disciple qu'il aimait !

Ainsi, prier Marie, c'est se remettre en ses bras comme son enfant pour qu'elle nous aide à grandir dans notre vie humaine et chrétienne.

LE CHAPELET

Dans l'humble prière du chapelet, une force de paix, de conversion, de vie se dégage pour qui s'y donne dans la méditation des mystères de la vie du Christ avec Marie... et dans la foi, également pour le monde !

AVEC OU SANS MARIE ?

Lorsqu'on découvre Marie et qu'on la laisse agir au cœur de notre vie, quel cadeau ! Demandons à Jésus de nous révéler la place que Marie peut avoir dans notre vie de foi. Et, quand nous avons découvert Marie, empressons-nous de remettre chaque matin notre vie entre ses mains pour qu'elle nous aide à l'offrir toujours plus à son Fils. Marie ne garde rien pour elle ; au contraire elle se fait pour nous *tremplin* d'offrande pour son Fils et *canal* de grâces venant de Lui.

Abbé Jean-Marc de Terwangne

La Liturgie des Heures

Le baptisé ne peut vivre sa vie chrétienne qu'en priant quotidiennement. La Liturgie des Heures, héritière de plus de 2000 ans d'histoire, est une prière qui peut aider tout chrétien sur ce chemin.¹

Le priant participe à la mission de toute l'Église. Même en priant seul, sa prière est la prière du Christ; elle est prière ecclésiale. La Liturgie des Heures est la voix de l'Épouse, l'Église, qui s'adresse à son Époux. C'est la prière du Christ avec son Corps qu'Il présente au Père en une louange publique. Le Christ exerce en effet sa fonction sacerdotale non seulement à travers l'Eucharistie, mais aussi à travers l'Office divin. Dans la Liturgie des Heures, nous célébrons le mystère du Christ. En revenant à nos tâches quotidiennes, nous n'avons qu'à assimiler ce que nous avons expérimenté dans la liturgie et à réaliser ce mystère en nos vies: en d'autres termes à devenir un autre Christ.

LE MYSTÈRE PASCAL ET LA LITURGIE DES HEURES

Le Mystère pascal enveloppe toute la vie du chrétien: comme l'Office divin, il représente une expérience de mort et de résurrection. Car la vie chrétienne est un chemin de croix, à la suite du Christ. Dans la Liturgie des Heures, il y a une dimension d'ascèse, de renoncement de soi et de conversion. Le lien avec le Mystère pascal apparaît également dans le rapport entre lumière et ténèbre; les hymnes l'illustrent abondamment. En notre société où l'électricité a fait perdre le rythme millénaire de l'alternance du jour et de la nuit, la liturgie nous permet de retrouver ce lien ancestral avec le cosmos. Le fruit de la prière est une résurrection. Quand on sort de la prière, la qualité de la vie postérieure est qualitativement supérieure à la vie antérieure. C'est une transfiguration, un 're-vivre'; là aussi, un mouvement pascal. Les vêpres et les complies sont deux offices particulièrement imprégnés du dynamisme du mystère pascal avec l'irruption des ténèbres, l'entrée dans la nuit et le sommeil. Ces deux offices portent l'image du départ et de la mort à soi-même pour une renaissance. L'orant se tourne vers le Soleil qui ne connaît pas de couchant. Le matin, lui, est associé à la louange. Chaque nouveau jour et la venue de la lumière représentent une nouvelle naissance; le Christ est ressuscité à l'aurore. L'office des laudes est l'office le plus marqué par la résurrection.

LES PSAUMES

Les Psaumes occupent une partie importante dans la structure de l'Office divin. Dieu nous donne les prières qu'Il veut entendre. Dans la prière des Psaumes, le priant doit quitter son univers pour entrer dans le monde de la Bible. Il vit une

dimension de mort. En même temps les Psaumes décrivent l'anatomie de notre cœur; ils permettent ainsi de canaliser vers le Seigneur tous les sentiments et besoins du cœur de l'homme. La Liturgie des Heures nous façonne, nous fait entrer en communion avec tous les hommes, parce que les Psaumes accueillent tous les sentiments, les étapes, les âges de la vie.

LA LITURGIE COMME PÈLERINAGE

La Liturgie des Heures est un moyen offert au chrétien pour faire de son passage sur la terre un véritable pèlerinage. Par elle, nous sanctifions le temps et surtout nous nous sanctifions nous-mêmes. Elle est à notre mesure car tout le monde peut la prier en n'importe quel lieu. Dans le climat trépidant de la vie moderne, l'ascèse de la prière consiste dans l'effort demandé pour passer du domaine concret - celui des préoccupations, très absorbantes, du travail technique, ou de l'activité pastorale - à celui de cette invisible réalité qu'est le mystère de Dieu.

*Sr Giovanna,
des Fraternités Monastiques de Jérusalem*



© FMJ

1. Article inspiré du livre d'Anaud Join-Lambert: *La Liturgie des Heures par tous les baptisés, L'expérience quotidienne du Mystère Pascal*, Peeters 2009.

La prière est pour tous

Il ne suffit pas d'être dans une église ou d'être à genoux pour être automatiquement en prière. Comment savoir si l'on prie vraiment ?

La réponse est simple. Il suffit de relire le chapitre trois du livre de l'Exode pour y trouver le récit de Moïse s'approchant du Buisson ardent et répondant « Me voici » à la voix qui l'appelle. « Me voici » dit ce qu'est la prière. Car cela dit deux choses; d'abord: « je suis présent », « je suis à toi », « je suis là pour toi » et ensuite; « je suis à ta disposition », « je suis disposé à t'écouter, à répondre à tes désirs ».

LA PRIÈRE, UNE QUESTION DE FOI

Ainsi, la prière est avant tout « être présent à Dieu ». Ce Dieu que l'on ne voit pas avec nos yeux de chair, mais que nous savons présent par la foi. Le cœur de la prière, et la première chose à faire quand on veut prier, c'est d'entrer dans la présence de Dieu, s'ouvrir à sa présence. Cela suppose une capacité de prendre du recul vis-à-vis de tout ce qui nous entoure pour tourner notre regard et notre cœur vers lui et entrer en dialogue avec lui.

LA PRIÈRE, UN PHÉNOMÈNE UNIVERSEL

L'homme est en sa racine un être religieux. Il aspire à Dieu, même s'il ne s'en rend pas toujours compte. À travers l'histoire, nous constatons que partout sur la terre les hommes ont prié. Et aujourd'hui encore, beaucoup de peuples prient. Mais qui prient-ils? Car c'est cela qui fait toute la différence! Quel dieu est invoqué? Vers qui ou quoi se tournent-ils? Parlant un jour à Marthe Robin d'un ami qui s'était plongé dans des méditations orientales, je reçus

d'elle cette réflexion: « Le pauvre, il ne va rencontrer que lui-même ». Dans la prière chrétienne, nous rencontrons quelqu'un, une personne vivante, Le Dieu révélé en Jésus-Christ. Il ne s'agit donc pas de rejoindre « une force impersonnelle » ou son « moi profond ».

C'est l'Esprit saint qui met en relation avec le Dieu de Jésus-Christ. Ainsi, quand je m'ouvre à la présence de Dieu pour le rencontrer dans la prière, l'Esprit est à l'œuvre et j'épouse l'attitude de Jésus devant son Père. Je suis introduit dans le dialogue trinitaire. C'est vraiment grandiose!

LA PRIÈRE EST-ELLE IMPORTANTE ?

Quand nous laissons tout pour vivre ce « cœur à cœur » qu'est la prière, nous vivons et vivifions le cœur de notre vie chrétienne. « Tout ce qui fait de nous des chrétiens, trouve son dynamisme dans la relation avec Dieu. Finalement, on ne peut y échapper; un chrétien sans prière est un chrétien en danger (...) Où cesse la prière là meurt la foi. »¹ C'est dire l'importance irremplaçable de la prière dans notre propre vie, dans l'éducation de nos enfants et aussi pour notre engagement en tant que chrétien. Car qu'est-ce qu'une action qui n'est point portée ni alimentée par la prière? Jésus n'a-t-il pas dit: « Sans moi vous ne pouvez rien faire »?

UNE PRIÈRE À DIVERS VISAGES

La prière chrétienne prend divers visages. Elle peut être tout intérieure et silencieuse, reprendre une formule composée préalablement, comme par exemple les Psaumes, être spontanée et exprimer ce qui habite notre cœur. Il y a aussi les prières répétitives comme celle des litanies ou du chapelet... Toutes ces formes sont respectables à condition qu'elles soient vraiment prière, c'est-à-dire paroles adressées à notre Dieu qui cherche des adorateurs « en esprit et vérité ».

LA PRIÈRE, UN TRÉSOR

Celui qui a découvert la prière a trouvé un trésor. Car la prière est vivre la relation dans l'amour avec ce Dieu qui le premier nous aime, ce Dieu qui nous a créés et qui est notre destinée. Prier, c'est en quelque sorte déjà le ciel sur la terre, même si ici-bas elle connaît encore l'obscurité de la foi. On ne peut donc faire mieux que d'introduire nos enfants dans cet échange personnel avec Dieu et de favoriser pour les adultes ce qui, dans certains diocèses, s'est constitué en service diocésain: une école de prière².

Abbé Jean Simonart

1. Déclaration des évêques belges n°33 « Seigneur apprends-nous à prier ».

2. Cf. l'expérience du diocèse de Tournai.



© Anne Van Bellingen

Éducation religieuse

La prière, ce levain d'amour

Prier avec ses enfants, voilà une mission parentale souvent oubliée. Pourtant, elle est vitale, à l'image d'une nourriture qui rassasie l'âme. À chaque famille de trouver ou d'inventer celle qui résonne dans son histoire.

Instaurer un rituel avec sa progéniture aide à maintenir et ancrer la prière dans le temps, au-delà d'un simple engouement éphémère. Dans certaines familles, ce sera le soir tous ensemble, avant le coucher. Dans d'autres foyers, les parents, ou l'un des parents, choisissent de prier avec un seul enfant à la fois. Ce peut être une façon de lui signifier qu'il est unique. En lui accordant du temps dans sa chambre, voilà une façon de clôturer avec lui la journée dans le calme et l'apaisement. Ce moment de recueillement partagé devient alors un temps propice aux confidences, cœur à cœur.

LE BÉNÉDICTÉ, MALGRÉ TOUT!

Lorsque les enfants deviennent plus grands, le fait de continuer à prier avant le partage du repas est une habitude qui permet de maintenir le cap, coûte que coûte. Les excuses qui poussent à lâcher ou repousser à plus tard la prière sont innombrables et tentantes... Raison de plus de rappeler notre foi, par un rituel précis. Signe de croix pour les uns, lecture d'un passage biblique pour les autres, ailleurs des chants... toutes les formules sont possibles.

CRÉATIFS!

Il y a des mamans qui emportent dans leur voiture un répertoire de CD religieux, qu'elles chantent quelquefois à tue-tête avec leur progéniture. Si l'idée est moins facile à mettre en pratique lorsque les enfants grandissent, il n'en demeure pas moins crucial d'oser afficher ses convictions dans un monde où les repères ancestraux vacillent. Ce faisant, nous transmettons non seulement la recette du pain qui nous fait vivre, mais aussi le sel qui lui donne ce goût différent des pâtes toutes faites ou prêtes à penser. L'émerveillement se traduit de multiples façons: par le chant, la parole, la prière aussi. En remerciant le Seigneur pour un moment heureux, vécu en cours de journée, les parents indiquent à leurs enfants qu'ils ne sont pas tout-puissants. Car la transmission de la foi ne se limite pas à la présence dominicale à un office. Et puis, surtout, les enfants sont réceptifs à la sincérité des engagements. En cheminant dans la foi, nous la propageons aussi.



UNE IDÉE À PERSONNALISER

À tout âge, un enfant peut préparer, entretenir, habiller son coin prière. Ce faisant, il l'habite. La disposition et l'arrangement de cet espace en disent long sur l'âme et le caractère de son propriétaire. Certains enfants y posent un bougie, qu'ils ont eux-mêmes décorée, d'autres l'alimentent régulièrement avec de nouvelles trouvailles qu'ils jugent précieuses: des cailloux ramassés pendant une promenade, un coquillage, souvenir des vacances, un morceau de bois avec une forme particulière, des pétales de fleurs qu'ils trouvent belles, tout simplement. En effet, la beauté réside en ces lieux, elle est même souvent un vecteur important. Pour se recueillir, il importe de se retrouver dans une atmosphère harmonieuse, propice à l'abandon. Et quoi de mieux qu'un espace qui rassemble des objets chéris? En bricolant avec les enfants, en les aidant à compléter l'aménagement de leur coin prière, les parents leur font un cadeau précieux: ils témoignent de l'importance de ce lieu et de la démarche qui y est associée. Grand ou petit, chargé ou dépouillé, rempli de photos ou d'images pieuses, l'essentiel est qu'il existe au cœur de la vie familiale.

Angélique Tasiaux

Une assemblée priante avec le Renouveau charismatique

Le Renouveau charismatique fêtera bientôt ses cinquante ans de présence dans l'Église catholique. De nombreux groupes de prière se sont constitués au sein de cette mouvance en Belgique et dans le monde.



«L'Église rajeunit par la puissance de l'Évangile, et l'Esprit la renouvelle sans cesse, en édifiant des dons hiérarchiques et charismatiques» (*Lumen gentium*, 4). L'Église, notre mère, nous porte comme des enfants par son enseignement et ses sacrements. Aussi, sommes-nous re-nés, non pas de la chair mais de l'Esprit, et nous portons en nous-mêmes la vie même du Christ, dans une chair fragile, certes, mais qui se fortifie de jour en jour dans l'Esprit. Ce même Esprit qui nous fait nous écrier: «Abba, Papa», qui «réalise la communion des fidèles dans le Christ» (*Unitatis redintegratio*, 2).

PRIER ENSEMBLE

C'est dans ce même désir de communion que se situent les groupes de prière du «Renouveau». Leurs bergers, choisis et élus par les membres, ont à cœur de garder «l'unité dans l'Esprit» (Ep 4, 3). Ce qui frappe au premier abord dans un groupe, c'est l'accueil: «Sois le bienvenu!». Ensuite les chants animés, la louange. La Bible dit: «Louez l'Éternel! Chantez ses louanges dans l'assemblée des fidèles!» (Ps 149).

Petit à petit, l'assemblée se laisse remplir de la prière de l'autre, «nous sommes tous les membres d'un même Corps» (Rm 12, 5).

L'IMPACT DE LA PAROLE DE DIEU

La Parole de Dieu est au centre de la louange et de l'adoration. Cette Parole de Dieu, discernée et priée, porte du fruit en chacun. Elle conduit à la louange et à l'action de grâce. Cette même Parole, agit encore aujourd'hui dans nos

assemblées, elle peut toucher et retourner des vies.

La Parole met dans notre cœur, un même désir, une même attente: «Viens Seigneur Jésus» (Ap 22,20), visite ce monde, visite ton Église, visite notre assemblée». Tournés vers le Père, de qui vient «tout don parfait», nous expérimentons que l'Esprit prie en nous, par «des gémissements ineffables» (Rm 8, 26).

VIVRE LES CHARISMES

Alors il se peut que jaillisse de nos lèvres ce chant mélodieux que saint Paul appelle «le chant en langues» qui unit encore davantage l'assemblée.

Ce qui peut aussi étonner, ce sont les paroles de connaissance et d'autres d'interprétations (1 Co 14,26).

Par des images intérieures, le cœur de l'homme s'ouvre et «l'Esprit parle à notre esprit». Il nous faut alors discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'homme.

Ces manifestations de l'Esprit sont appelées «charismes» (*charisma* = *don généreux*). Les charismes sont des dons particuliers que l'Esprit distribue «comme Il veut» (1 Co 12,11) pour le bien de la communauté. Le décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs affirme que de tels dons ne doivent pas être tenus comme facultatifs dans la vie de l'Église et que c'est «un droit et un devoir d'exercer ces dons dans l'Église et dans le monde, pour le bien des hommes et l'édification de l'Église, dans la liberté du Saint Esprit» (*Iuvenescit Ecclesia* p. 5 § 4).

PRIER POUR ANNONCER JÉSUS

Vient ensuite la prière d'intercession où le croyant se tient devant Dieu pour d'autres qu'il connaît ou ne connaît pas. Avec Jésus et en Jésus, nous faisons monter cette prière simple et puissante qui rassemble toutes les attentes des hommes pour les exposer à Dieu.

Alors après avoir prié, loué, adoré, supplié ensemble, vient le «baiser de Paix». «Sois rempli de la Paix de Jésus et sois un témoin fort avec Marie» qui a su accueillir docilement et humblement le don de Dieu, Jésus.

Ainsi l'assemblée de prière est un temps de grâce offert chaque semaine à ceux et celles qui le désirent.

Viens et vois...

*Annick Beuten,
coresponsable du Renouveau charismatique
en Belgique francophone.*

Plus d'infos sur les groupes de prière: www.renouveau.be